

LE RÉVEIL

ÉDUCATION PUBLIQUE—RÉFORMES

ARTHUR BUIES, PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

Vol. I

MONTREAL, SAMEDI, 2 DECEMBRE 1876

No. 28

MONTREAL, 2 DECEMBRE 1876

Quiconque se rend à Québec à cette époque de l'année pour juger de la puissance de parole de nos orateurs politiques, est tenté, en pénétrant dans le somptueux édifice parlementaire, d'ouvrir une porte qui donne modestement sur le premier passage, en face de la Chambre de lecture. Qu'il entre, et il verra quelque chose qui le surprendra, quelque chose de nouveau, d'inattendu, une petite exposition de dessins faits par les élèves qui suivent les cours des écoles d'Arts et Métiers établies à Québec, à Montréal, à Sorel et à St. Hyacinthe. Ces dessins sont remarquables, et nous avons été surpris des résultats obtenus en si peu de temps, car il n'y a guère plus de deux ou trois ans que les écoles d'art ont été fondées. Nous ne savons quel degré d'importance nos confrères de la presse ont accordé à ces premiers essais d'une culture éminemment utile, indispensable à tous les genres d'industrie, mais quant à nous, nous ne saurions laisser passer inaperçue la petite exposition dont il s'agit, et l'on comprendra aisément tout l'intérêt qu'elle renferme quand on aura lu les quelques considérations qui suivent.

Il y a assez longtemps déjà que Diderot a dit "qu'une nation où l'on apprendrait à dessiner en même temps qu'on apprend à écrire, l'emporterait bientôt sur les autres dans tous les arts du goût."

Bien avant Diderot, Pamphilus, le maître d'Apelle, avait exprimé un avis semblable, puisqu'il voulait que dans toute la Grèce, "les enfants de bonne famille apprissent le dessin avant toute science." De nos jours, un éminent artiste, un des premiers architectes de France, s'exprime ainsi dans son volume *A travers les Arts* :

" Il faudrait que dans toutes les écoles, dans tous les lycées, l'étude du dessin fût imposée aux jeunes élèves, et cela non pas d'une manière irrégulière et facultative, mais bien d'une façon méthodique et suivie. Il faudrait qu'on apprit à dessiner en même temps qu'à écrire, et qu'en même temps que l'enfant fait des bâtons et des o ou des a, il fit des lignes droites et courbes; il arriverait ainsi bien vite à augmenter son alphabet d'écriture d'une espèce d'alphabet artistique, et

quand il saurait écrire ses lettres, il saurait écrire aussi des formes géométriques."

Le dessin, en effet, ne doit pas être considéré uniquement au point de vue de l'art, mais aussi comme une véritable écriture de la forme, suppléant à la parole et venant à l'aide de l'homme pour mieux exprimer sa pensée. Il est donc utile à tout le monde, et l'enfant, qui l'a appris, possède en lui comme un nouvel organe, une nouvelle faculté, un nouveau sens. On s'est accoutumé malheureusement à le regarder comme un art purement d'agrément, comme un luxe que les personnes aisées seulement pouvaient se permettre, et on lui a, à peine, consacré quelques heures par semaine dans nos écoles et dans nos collèges. Les nations européennes en ont jugé autrement; par elles les écoles de dessin ont été regardées comme le plus puissant moyen de faire progresser les industries d'art, et nous croirions émettre une vérité banale, presque une naïveté, en disant que le dessin est la base de toute éducation et de toute industrie artistique: c'est pourquoi l'Angleterre, l'Allemagne, l'Italie, la Suisse, la Belgique et jusqu'à la Russie ont fait, depuis quelques années, des efforts étonnants pour fonder de nombreuses écoles de dessin et pour atteindre, s'il est possible, le niveau de la France artistique; nous allons en donner quelques exemples.

L'Angleterre est peut-être de tous les pays celui qui s'est imposé le plus de sacrifices pour la création d'écoles de dessin et d'art appliqué à l'industrie. Elle possède une admirable institution, unique au monde, le *South Kensington Museum*, qui a influé considérablement sur les progrès de l'art industriel anglais. Quand on considère le nombre des écoles de dessin, des élèves qui les fréquentent et des travaux qu'ils y exécutent, quand on considère surtout l'accroissement rapide de tout cela, on reste frappé d'admiration. En 1866, les écoles de dessin pour les pauvres s'élevaient en Angleterre au nombre de 560 et n'étaient fréquentées que par 80,084 élèves; l'année dernière, le nombre des écoles s'élevait à 1,980, et celui des élèves à 190,245. Les classes du soir ou d'artisans ont progressé dans la même proportion; en 1866, on comptait 32 classes avec